

À l'ombre de Disneyland

The Florida Project de Sean Baker

Jean-Philippe Gravel

Volume 36, numéro 1, hiver 2018

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/87058ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)

1923-3221 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gravel, J.-P. (2018). Compte rendu de [À l'ombre de Disneyland / *The Florida Project* de Sean Baker]. *Ciné-Bulles*, 36(1), 50–50.



The Florida Project

de Sean Baker

À l'ombre de Disneyland

JEAN-PHILIPPE GRAVEL

The Florida Project n'est pas tant un film sur l'enfance, ni un film pour les enfants, qu'il est l'enfance, qu'il en capture l'esprit, qu'il la regarde aller et vivre comme rarement. Il faudrait migrer en Europe du côté des **400 Coups** et de Vittorio De Sica pour voir de quelle école buissonnière il retourne. Déjà un classique, il est comme l'enfance et à tenter de le résumer, les anecdotes se bousculent aussitôt dans un désordre et une netteté bien typiques des souvenirs de cette période de la vie. De mémoire récente, nous avons rarement vu un film dont nous nous rappelons aussi nettement que ce bien beau grand film tourné à hauteur de trois pommes.

Après avoir filmé avec un iPhone l'odyssée de deux prostitués transgenres à la recherche de leur *pimp* (**Tangerine**, 2015), Sean Baker dépeint, dans son dernier long métrage, la chronique picaresque d'un été dans la vie d'une fillette de six ans, Moonee (Brooklynn Prince, digne d'une nomination aux Oscar), installée à la périphérie de Disneyworld à Orlando, dans un motel kitsch, le « Magic Castle », qui, comme les commerces et autres hôtels alentour (dont le « Futureland » qui invite à « vivre le futur aujourd'hui! » sans préciser lequel), n'a pas

les moyens de ses prétentions, malgré ses murs roses et violets : plutôt une caricature du royaume de Disney où cohabite un échantillon d'humanité précaire accablée par bien d'autres soucis que celui d'emmener sa petite famille (ou ce qu'il en reste) au royaume de Mickey Mouse et de sa féerie formatée.

Qu'importe, ce décor en stucco flanqué d'oranges et de cornets de glace géants est à peine moins magique pour Moonee, qui y commet les 400 coups avec ses amis Scooty (Christopher Rivera, recruté sur les lieux) et Jancey (Valeria Cotto), avec une témérité et une insouciance qui n'a d'égal que ce mépris de l'autorité que partage fièrement sa jeune mère, sorte de Courtney Love un brin sociopathe (Bria Vinaite) qui, sans rien de la figure du parent exemplaire, s'assure pourtant par de douteuses combines que Moonee aura toujours un toit et de quoi manger.

Cette trame se résume à peu de chose, mais suffit à déployer ce qui tient au cœur de Sean Baker : filmer de vraies choses comme elles arrivent à de vrais gens, en donnant à voir, dit-il, des personnages trop rarement montrés au cinéma. Histoire d'une petite fille pendant un été, **The Florida Project** est aussi celle d'un lieu et d'une communauté saisis cœur battant avec une tendresse, un humour et un art de la

nuance (la composition de Willem Dafoe, en gérant bienveillant et accablé du motel, s'intègre magnifiquement à cet ensemble dominé par des non-professionnels) qui évite tous les pièges du sentimentalisme du royaume de Disney à l'ombre duquel, justement, se passe cette histoire portée par un souci évident de vérité.

Après **Moonlight** de Barry Jenkins et (à sa façon) **Good Time** de Ben et Joshua Safdie (où le *street casting* fait aussi des merveilles), **The Florida Project** s'ajoute à ce qui semble une période faste pour un cinéma indépendant américain, privilégiant plus que jamais des personnages et des récits tridimensionnels assis dans une réalité particulière. Ce cinéma vibrant et démocratique est un appel d'air certain contre un paysage d'actualités tronquées, de « réalités alternatives » et de *tweets* haineux qui dénigrent à toute réalité le moindre de la capacité de rendre ses nuances intelligibles. Ces films vivants, sensibles, souvent drôles et touchants ne sont pas que des divertissements, qui enrichissent et qui étonnent, mais les gardiens d'un monde auquel est rendue sa complexité, et au spectateur, l'intelligence émotionnelle pour la comprendre et la ressentir, laquelle ne s'obtient qu'en refusant tous les raccourcis du chantage émotif qui abusent malheureusement encore trop du thème de l'enfance. **CB**



États-Unis / 2017 / 115 min

RÉAL. ET MONT. Sean Baker **SCÉN.** Sean Baker et Chris Bergoch **IMAGE** Alexis Zabe **MUS.** Lorne Baffe **PROD.** Sean Baker, Chris Bergoch, Andrew Duncan et Alex Saks **INT.** Brooklynn Prince, Bria Vinaite, Willem Dafoe, Valeria Cotto, Christopher Rivera **DIST.** Entract Films